

Mesdames, Messieurs,  
Descendants, proches, frères d'armes,  
Amis du 1<sup>er</sup> Régiment étranger de cavalerie et de la Légion étrangère  
Amis du général Raymond LORHO

C'est au nom de la communauté militaire et de la famille légionnaire que je prends la parole en cet instant solennel, près de 40 années après le départ du général Lorho du 1<sup>er</sup> REC.

Mon général,

Très récemment encore, j'ai eu le plaisir de venir vous présenter mes respects et de vous féliciter, avec le général d'Alançon, quelques vénérables Anciens et quelques bons camarades, à l'occasion de votre quatre-vingt dixième anniversaire. Nous avons bu une coupe de champagne à votre santé, et vous n'avez pu résister au plaisir de taquiner l'un ou l'autre comme au bon vieux temps. Vous meniez alors un combat farouche contre la maladie, en gardant ce sourire et cette malice qui étaient votre force.

A bien y regarder, rien ne vous prédisposait à la vie militaire. Pourtant, à 17 ans et demi, vous vous engagez comme homme du rang au 5<sup>ème</sup> Régiment de chasseurs d'Afrique le 23 décembre 1942. Remarqué par vos chefs, vous êtes rapidement désigné pour le cours de la célèbre Ecole de Cherchell. Aspirant de réserve le 1<sup>er</sup> avril 1944, vous choisissez le 1<sup>er</sup> Régiment étranger de cavalerie.

Avec le Royal étranger, jeune chef de peloton au 3<sup>o</sup> escadron, vous participez à la campagne de France. Vous vous distinguez par votre allant et votre fougue. Vous êtes cité une première fois en novembre 1944 lors des combats de Buethwiller, puis lors de la prise de Colmar en février 1945. Vos chefs disent alors de vous que vous êtes « animé de la flamme la plus pure ». Mais c'est le 7 avril 1945, à Enzberg, que votre peloton tombe dans une embuscade lors de la reconnaissance d'un point de franchissement. Grièvement blessé par un éclat de mine, vous restez à la tête de vos légionnaires, forçant l'admiration de l'ennemi qui permet votre évacuation. Votre blessure nécessite l'amputation de votre jambe droite. A nouveau cité à l'ordre de l'armée et décoré de la médaille militaire à titre exceptionnel, vous décidez de poursuivre votre carrière au groupe transmissions du 1<sup>er</sup> REC. Activé, vous rejoignez le 2<sup>ème</sup> REC alors que le Royal étranger part pour l'Indochine, où l'on imagine qu'il se battra à pieds. Vous êtes promu lieutenant pour Noël 1947.

Après cinq années à la tête du peloton transmissions du Dauphin étranger, vous rejoignez le service des affaires indigènes où vous servez jusqu'en 1957, au Maroc et en Algérie. Deux nouvelles citations, soulignant votre « classe exceptionnelle », votre « dynamisme rare » et votre « courage légendaire » viennent récompenser vos mérites. Nommé capitaine en 1954, vous êtes affecté au 1<sup>er</sup> RE en octobre 1957, au service du moral, tout en restant placé « hors cadre » au service des affaires algériennes. Le 16 avril 1959, vous prenez le commandement de l'escadron d'instruction de l'arme blindée, unité chargée de former les légionnaires des 1<sup>er</sup> et 2<sup>ème</sup> REC. À l'issue de votre commandement, vous rejoignez l'état-major interarmées du commandant en chef des forces en Algérie. En octobre 1961, vous êtes affecté au 8<sup>o</sup> Régiment de hussards à Colmar, comme directeur de l'instruction. Promu chef d'escadrons le 1<sup>er</sup> janvier 1965, vous êtes diplômé de l'école de guerre en juin. Muté d'abord au 9<sup>o</sup> Hussards à Coulommiers, vous êtes ensuite affecté en 1969 à l'état-major de l'armée de Terre. Promu lieutenant-colonel en 1971, vous retrouvez le 1<sup>er</sup> septembre 1973, le 1<sup>er</sup> REC, régiment de votre cœur, dont vous devenez le 32<sup>ème</sup> chef de corps.

Après deux belles années à la tête du Royal étranger, vous êtes affecté à Aubagne en tant qu'adjoint au chef du groupement de Légion étrangère pendant quatre ans, sous les ordres des généraux Fourreau et Goupil. Le 1<sup>er</sup> juillet 1976 vous êtes promu colonel. En 1979, vous êtes affecté à l'État-major des forces françaises stationnées à Djibouti, tout proche de la fameuse 13<sup>ème</sup> DBLE. En juin 1981, vous êtes nommé général de brigade et vous faites valoir vos droits à la retraite, après une carrière de 37 années magnifiques et exemplaires, marquée par vos nombreuses affectations à la Légion étrangère.

Commandeur de la Légion d'honneur, médaillé militaire, commandeur de l'Ordre national du mérite, titulaire notamment de la Croix de guerre 1939-1945 avec trois citations et de la croix de la Valeur militaire avec deux citations, vous faites partie des officiers qui ont marqué la Légion étrangère. Vous êtes également une figure du 1<sup>er</sup> REC, à un point tel qu'il vous a été réservé l'insigne honneur du porter la main du capitaine Danjou à l'occasion des cérémonies de Camerone, le 30 avril 2011.

Le Royal étranger vous remercie pour votre action, votre exemplarité, votre fidélité à l'égard des légionnaires, ces soldats étrangers qui ont tout donné à la France.

Le Royal étranger est fier et honoré de vous avoir eu comme chef.

Et moi, 50<sup>ème</sup> chef de corps de ce magnifique régiment, qui vous ai connu dans votre grand âge, j'ai eu la chance de pouvoir vous rendre visite dans l'intimité à plusieurs reprises ces temps derniers. Vous m'avez toujours accueilli avec bienveillance et affection, comme si j'avais été, permettez-moi cette expression, moi aussi votre petit fils. Je garderai de vous l'image d'un officier, à la fois grave et facétieux, donné aux hommes qu'il a commandés, et d'un superbe soldat qui se préparait paisiblement à aller présenter ses respects au Bon Dieu.

Au côté de votre famille, de vos frères d'armes, au nom de l'armée française et de la Légion étrangère, de tous ceux qui auraient souhaité vous entourer aujourd'hui, nous allons tout à l'heure vous rendre les honneurs militaires.

Nous vous dirons Adieu avant que vous ne soyez inhumé au cimetière du Coudoulet, au milieu de vos chers légionnaires.

Reposez en paix, mon général.